

<b>Zeitschrift:</b>	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
<b>Band:</b>	6 (1963)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	La Bibliophilie en France en 1962
<b>Autor:</b>	Lethève, Jacques
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-387983">https://doi.org/10.5169/seals-387983</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

JACQUES LETHÈVE (PARIS)

## LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1962

La bibliophilie reste en France sous le signe des enchères élevées. Rien n'a fait fléchir les cours des années précédentes; comme celle des œuvres d'art, la valeur des beaux livres connaît au contraire une lente et constante montée.

Sauf pendant la période d'été, les grandes ventes n'ont pas manqué et les amateurs ont eu matière à assouvir leur faim et leur curiosité.

Vendue en février 1962, la Bibliothèque Jean Bloch était surtout composée d'ouvrages d'architecture, de recueils d'ornements et de livres sur Paris. C'était le type de ces collections dont l'unité semble faire l'intérêt principal et qu'on regrette un peu, pour cette raison, de voir disperser. Mais des ouvrages documentaires peuvent prendre isolément une valeur exceptionnelle quand ils ont la qualité des *Voyages pittoresques de la France* de B. de Laborde, dont les 12 volumes, reliés en maroquin bleu aux armes du comte de Stroganoff, devaient atteindre la somme de 13 800 francs. Les quatre volumes de *l'Architecture française* de Blondel (1752-1756) furent de leur côté vendus 4 000 francs, le *Theatrum statuum celtitudis sabaudiae ducis* (Amsterdam, 2 volumes, 1682), comportant 140 planches de plans et vues de villes: 4 700 francs. Dans la même vente, les vingt-deux volumes de l'édition Lefèvre des *Œuvres* de J.-J. Rousseau (1819 à 1820), ornés des figures de Desenne en une suite de 24 vignettes et reliés en maroquin bleu par Simier aux armes de la duchesse de Berry: 8 300 francs.

La Bibliothèque du joaillier parisien Louis Cartier comportait surtout des livres anciens et pour la plupart magnifiquement reliés. Leur état explique sans doute les enchères particulièrement élevées atteintes par les plus beaux exemplaires.

10 000 francs pour un Pétrarque de 1553 avec une reliure vénitienne, comme pour les *Clarissimi viri* de Cicéron (1550) dans une reliure aux armes de Philippe II d'Espagne qui furent acquis par la Bibliothèque royale de Bruxelles. 19 600 francs pour le *Compendium revelationum* de Savonarole (1495) dans une reliure d'époque. Exemplaire exceptionnel que l'édition originale chez Sébastien Mabre-Cramoisy de l'*Oraison funèbre du Prince Louis de Bourbon*, l'exemplaire même de Bossuet dans une reliure de deuil: 2 200 francs. Le même prix fut donné pour le *Théâtre* de Corneille dans l'édition de 1764, qui comporte des figures de Gravelot; mais il s'agissait de douze volumes, reliés il est vrai, aux armes de la duchesse de Berry. Un exemplaire de l'édition des Fermiers généraux des *Contes* de La Fontaine fut vendu 19 000 francs.

Mais cette année s'est trouvée confirmée la loi qui veut que les grands livres modernes soient encore plus recherchés que les anciens. Ainsi la Bibliothèque Antoine Girard, vendue en mars, connaissait une enchère record — 75 000 francs — avec l'*Éloge de la Folie* d'Erasme, illustré par Auguste Lepère et paru en 1906, exemplaire sur peau de vélin, relié par Marius Michel et comportant des dessins originaux. Autres enchères de la même vente: l'originale sur hollandie de *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti (Calmann-Lévy, 1886), avec les gravures en trois états, une lettre de l'auteur et une reliure de Ruban, 3 600 francs; *La Seine du Point du jour à Bercy* par Georges Cain, avec des eaux-fortes et des dessins originaux de Jouas (1927), 5 300 francs; *Le Livre de la Jungle*, illustré par Jouve (1919) avec reliure de Canape, 5 200 francs. Or, on ne peut dire que dans ces trois cas il s'agissait d'artistes particulièrement recherchés.

Parmi les grandes vedettes de l'année, il faut signaler la Bibliothèque J. Exbrayat, objet de trois ventes successives. Le président fondateur de la Société des bibliophiles franco-suisses avait du goût pour les éditions originales des grands auteurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il possédait par exemple un des exemplaires sur japon impérial de l'édition originale du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier (1913) : le prix atteint par ce livre — 23 000 francs — est, fût-on blasé par la montée des valeurs, de ceux qui étonnent... Et voici d'autres enchères de la même vente : *La Vagabonde* de Colette (1910), 6200 francs ; *Calligrammes* d'Apollinaire (1911) avec des illustrations de Picasso, 8500 francs ; *Fermina Marquez*, de Valery Larbaud (1911), 6300 francs ; *Charmes* de Paul Valéry (1922), 6000 francs ; un des deux japons des *Copains* de Jules Romains (1923), 6500 francs ; *Le Diable au corps* de Radiguet (1923), 7700 francs ; *Le Voyage au bout de la nuit* de Céline (1932), 6300 francs ; *La Condition humaine* d'André Malraux (1933), 5000 francs.

Venant de la même collection, les ouvrages du XIX<sup>e</sup> siècle atteignirent des prix du même ordre : *La Vie de Jésus* de Renan (1863), 9600 francs ; *Le Rouge et le noir* de Stendhal (1831), deux volumes ayant appartenu à Louis Barthou, 4700 francs. Enchère plus élevée pour les *Poésies* de Mallarmé dans l'édition de 1887, formée des fascicules sur japon de la *Revue indépendante*, illustrée d'un frontispice de Rops et tirée à 47 exemplaires : 10 200 francs. Au même moment, la même édition de ces poésies n'atteignait que 6700 francs à la vente A. Bellanger.

La dernière vente que nous venons de citer, offrait un intérêt plus limité mais dans un domaine identique. Un des rares exemplaires connus de l'originale des *Chants de Maldoror* de Lautréamont (1869) fut vendu 7000 francs. Celle d'*Ubu-Roi* d'Alfred Jarry (Mercure de France, 1896) avec un envoi à Rachilde, 2200 francs ; un des neuf exemplaires sur japon nacré du *Nœud de vipères* de François Mauriac (Grasset, 1932) : 3160

francs. Signalons encore *A la recherche du temps perdu*, dans l'édition originale à l'exception de *Du côté de chez Swann*, 13 volumes 1919-1927 : 8900 francs.

Quelques jours plus tard, on devait retrouver des livres comparables à la dispersion de la bibliothèque de Gérard Bauër, le romancier et chroniqueur parisien, bien connu par ses articles du *Figaro*, ayant décidé de se séparer de quelques-uns de ses livres. Les *Poèmes* de Poe, traduits par Mallarmé avec les illustrations de Manet, parus en 1889, exemplaire contenant l'autographe du fameux sonnet « Tel qu'en lui-même enfin... », furent vendus 5200 francs. L'édition originale des *Fleurs du mal* (1857) fit 3100 francs ; venant de la collection Exbrayat, un exemplaire de la même édition avait atteint 4500 francs.

La deuxième partie de l'année devait connaître surtout deux ventes considérables, consacrées à de grands illustrés modernes : la troisième partie de la vente Exbrayat en décembre, et, en novembre, la « bibliothèque d'un amateur », identifiée bientôt publiquement comme celle du colonel Daniel Sicklès, dont on devait reparler dans les milieux de la bibliophilie au cours de l'année 1963. Cette dernière vente atteignit le chiffre global de 1132 000 francs, les trois cents numéros étant consacrés à de « beaux livres modernes », en général des livres de peintres, aujourd'hui et non sans raison particulièrement appréciés.

En dehors du *Faust* illustré par Eugène Delacroix en 1828 (30 000 francs), les autres ouvrages appartenaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au XX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi les *Histoires naturelles* de Jules Renard, illustrées par Toulouse-Lautrec (1899), 19 000 francs ; la suite de lithographies consacrées par le même artiste à Yvette Guilbert, 16 100 francs ; *Parallèlement* de Verlaine, illustré par Bonnard (1900), 26 000 francs. Dans ce type d'ouvrage, l'illustrateur l'emporte largement sur l'auteur du texte, même quand il s'agit d'une grande œuvre, si bien qu'il vaut mieux les désigner par le

nom de l'artiste. De Derain, *L'Enchanteur pourrissant d'Apollinaire*, 1909 (14 000 francs); de Dufy, *La Belle enfant d'Eugène Montfort* (12 500 francs). De Picasso, les *Métamorphoses d'Ovide*, 1931 (12 500 francs), et l'exemplaire Sicklès comportait des dessins à la plume (21 100 francs); *Le Chef d'œuvre inconnu* de Balzac, 1931 (19 800 francs); les *Poèmes de Gongora*, 1948 (25 500 francs). De Dunoyer de Segonzac, un des cinquante premiers exemplaires des *Géorgiques*, 1947 (24 000 francs); de Villon, les *Bucoliques*, traduites par Paul Valéry, avec des aquarelles originales, 22 000 francs; de Chagall, *Les âmes mortes* de Gogol (1948), 27 000 francs.

Comparons les cours de ces ouvrages contemporains avec les *Contes drôlatiques* de Balzac, 1861, illustrés par Gustave Doré: un des 25 exemplaires sur chine, 6000 francs à la vente Georges Lainé, 13 juin. Donnons encore les cours de deux livres de travail, sans autre valeur bibliophilique que la difficulté de se les procurer et leur utilité: les 23 volumes des *Mémoires* de Saint-Simon, 1879-1928, 2200 francs; le *Dictionnaire des antiquités* de Daremburg et Saglio, 10 volumes, 1873-1929, 1950 francs.

Enfin dans le domaine des autographes, indiquons quelques enchères qui assez curieusement se situent dans les mêmes valeurs. Une lettre de Louise de Marcillac à Saint Vincent de Paul et quelques mots de ce dernier en réponse, 2500 francs. Une lettre de Madame de Sévigné à Du Plessis, le précepteur de son fils: 2800 francs. Une lettre de Caulaincourt sur l'abdication de Napoléon: 2800 francs. Cette année encore, une des rarissimes signatures de Molière, une signature à l'encre rouge sur un in-24, *L'Empire du grand Mogol*: 25 000 francs — 5000 francs de moins que celle qui fut vendue en 1961.

L'activité de la bibliophilie en France ne s'est naturellement pas limitée aux ventes.

Le Salon du livre rare, organisé au Grand-Palais du 19 au 31 mai, était avant tout une présentation de quelques beaux livres et autographes précieux, les plus belles pièces étant sans doute un exemplaire dédicacé par Mme de La Fayette de son roman *La Princesse de Clèves* et l'exemplaire offert par Sainte-Beuve à Adèle Hugo de son roman *Volupté*.

Quant aux ouvrages nouveaux, seul l'avenir pourra dire quels sont les plus dignes d'être retenus parmi ceux qui furent publiés cette année. Du moins signalons la présentation exceptionnelle qui fut faite à la Bibliothèque nationale des *Oiseaux* de Saint-John-Perse qui constituent en même temps la dernière illustration de Georges Braque.

Mais à côté des collectionneurs qui dispersent les objets qu'ils avaient rassemblés et préfèrent redonner à d'autres amateurs les plaisirs qu'ils ont connus eux-mêmes, il y a ceux qui choisissent de leur assurer une survie globale en les léguant à une collection publique. M. et Mme Lebaudy ont de cette manière fait un don généreux à la Bibliothèque municipale de Versailles. C'est grâce à eux que trois cents manuscrits et sept cents volumes environ des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont mis à la disposition de tous. En dehors d'un ensemble consacré à des relations manuscrites ou imprimées de voyages et de missions diplomatiques, d'un œuvre gravé de Callot et d'Israël Silvestre, les grands classiques français Corneille, Pascal, Fénelon, La Rochefoucauld — dans l'édition hollandaise rarissime de 1664 — s'y trouvent représentés en originales.

A deux pas du château des rois de France, dans cet hôtel qui fut celui des affaires étrangères au temps de Louis XV, cette collection contribuera à faire de la précieuse bibliothèque de Versailles un des centres les plus riches pour la connaissance de l'édition à l'époque classique.

\*